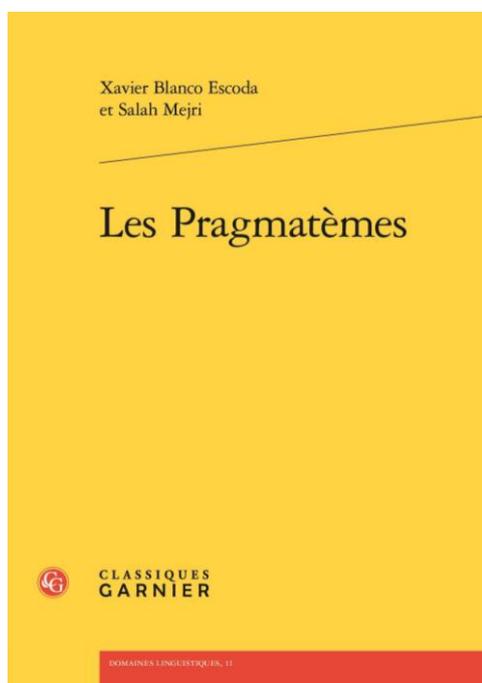


Contribution à l'étude des pragmatèmes*

Àngels Catena Rodulfo

Universitat Autònoma de Barcelona

angels.catena@uab.es



Comme il est dit dans la quatrième de couverture, l'ouvrage propose une analyse approfondie et structurée d'une sous-classe de phrasèmes qui reste peu étudiée : les pragmatèmes. Faisant écho au même oubli évoqué par Igor Mel'čuk (2015) dans son article consacré aux clichés – « Clichés, an understudied subclass of phrasemes » – dont font partie les pragmatèmes, cette réflexion s'inscrit dans la continuité des recherches développées de longue date par les auteurs dans le domaine de la phraséologie et est largement nourrie par la publication plus récente d'une série de leurs travaux consacrés à ces entités lexicales.

Dans sa préface, Alain Rey dresse un parcours étymologique de la formation du terme pragmatème et le situe dans la littérature linguistique. Issu de la typologie des phrasèmes établie par Mel'čuk (1995), le choix de ce terme souligne de prime abord une approche du fait phraséologique inspirée par les travaux du linguiste russe et par la lexicologie explicative et combinatoire (LEC).

Après une introduction qui énonce les questionnements d'ordre théorique et lexicographique concernant l'objet d'étude, le livre s'articule autour de trois grands axes distribués en quatre chapitres. L'élaboration des critères pour une définition du pragmatème et pour la délimitation de cette classe de phrasèmes fait l'objet du pre-

* Au sujet de l'ouvrage de Xavier Blanco Escoda et Salah Mejri, *Les Pragmatèmes* (Paris, Classiques Garnier, coll. « Domaines linguistiques, 11 », 2018, 180 p. ISBN : 978-2-406-08203-3).

mier chapitre. Les deux chapitres suivants évaluent le traitement des pragmatèmes dans plusieurs dictionnaires monolingues et bilingues ainsi que dans différents manuels destinés à l'enseignement-apprentissage des langues étrangères et dans différents guides de conversation destinés aux voyageurs. L'étude se conclut par des propositions sur le traitement lexicographique (complexe) des pragmatèmes.

Tenant compte des contours perméables qui caractérisent les faits linguistiques, Blanco et Mejri font appel à la notion de prototype et définissent *À qui de droit* ou *Soyez le bienvenu* comme des pragmatèmes prototypiques car ils correspondent à « un énoncé autonome polylexical, sémantiquement compositionnel, qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit ». Conscients de la complexité des critères retenus, les auteurs montrent par une série de remarques pertinentes les limites de cette définition dont seuls le statut d'énoncé et la restriction dans leur signifié par la situation de communication semblent être des conditions nécessaires. Nous allons passer en revue les points controversés avancés par les auteurs en les complétant de nos propres observations.

À propos du caractère polylexical des pragmatèmes, Blanco et Mejri énumèrent une série de contre-exemples unilexicaux (*Allô ?* [au téléphone], *Poussez/ Tirez* [sur une porte], *Stop* [panneau de signalisation], etc.) auxquels il est possible d'ajouter les structures syntaxiques dont le contenu lexical est moins contraint (*Trois bières, trois !* [dans un restaurant]), qui remplissent tout de même les deux critères essentiels : ce sont des énoncés autonomes associés à un contexte communicationnel spécifique.

C'est la notion de compositionnalité sémantique qui peut poser quelques difficultés. En effet, les auteurs observent l'existence de certains pragmatèmes dont le sens n'est pas calculable à partir de leurs composantes lexicales (*Chaud devant !* [dans un restaurant]) ou qui exigent l'accès à une composante sémantique supplémentaire dont le référent est souvent déductible par le contexte (*À volonté* [dans un endroit où l'on peut boire ou manger]). Or, il résulte clairement de l'analyse des exemples proposés dans le livre qu'il n'est pas toujours aisé de tracer une frontière entre ce qui est considéré compositionnel et ce qui ne l'est pas. Ainsi, le pragmatème *À qui de droit* – retenu parmi les exemplaires remplissant l'ensemble des critères de la définition – est présenté dans d'autres études (cf. Mel'čuk, 2013 :141) comme un phrasème dont le sens n'est pas compositionnel.

Dans les travaux de la LEC, la non-compositionnalité sémantique sert à départager les différentes classes de phrasèmes. En effet, toute entité lexicale dont le sens n'est pas compositionnel est considérée une locution, de sorte que *Chaud devant !* serait un pragmatème-locution. Blanco et Mejri ont le mérite de situer les pragmatèmes dans une typologie générale qui, tout en s'inspirant de ces travaux, n'accorde pas une place identique à la compositionnalité sémantique. Les auteurs reprennent la typologie mel'čukienne et distinguent les phrasèmes lexicaux des phrasèmes sémantico-lexicaux. Les premiers regroupent les phrasèmes dont seul le choix des lexèmes est

contraint tandis que les seconds sont également contraints au niveau du contenu sémantique à exprimer. Les locutions (dont le sens est non-compositionnel) et les collocations (dont le sens est compositionnel) constituent les deux sous-classes de phrasèmes lexicaux. Parmi les phrasèmes sémantico-lexicaux, les auteurs identifient trois grandes sous-classes : les pragmatèmes, les parémies et les clichés (*C'est pas tes oignons ; Quel âge as-tu ?*), dont le sens peut être compositionnel ou non-compositionnel. La non prise en compte de la compositionnalité permet, à notre avis, d'éviter le double statut de certains phrasèmes non-compositionnels qui appartiendraient au groupe des phrasèmes lexicaux en tant que locutions tout en étant également contraints par la situation pragmatique de leur emploi. D'un autre côté, considérer ces énoncés comme des locutions impliquerait de leur attribuer une partie du discours (des clausatifs selon la LEC), ce qui est écarté dans l'ouvrage qui nous occupe.

Intéressons-nous maintenant au dernier élément de la définition. En situant les pragmatèmes dans le groupe des phrasèmes sémantico-lexicaux, Blanco et Mejri tentent de définir le niveau d'ancrage ou de figement pragmatique qui distingue les pragmatèmes des clichés. Selon les auteurs, le pragmatème est « plus » ancré dans la situation de communication à cause des « relations déictiques [que celui-ci entretient] avec la situation d'énonciation où il apparaît ». Ces coordonnées situationnelles peuvent être temporelles (*Bonne nuit, Joyeux anniversaire*), spatiales (*Frapper avant d'entrer, Défense d'afficher*), d'événement (*Toutes mes condoléances, À vos souhaits*), d'action (*Je vous déclare mari et femme, Chaud devant*), d'état (*En panne, Tenue correcte exigée*) et d'entité (*Agiter avant emploi, Amicalement*). Outre le fait qu'il ne soit pas toujours aisé de cerner avec exactitude les raisons du classement de certains de ces exemples, le recours à de telles coordonnées s'avère être un moyen insuffisant pour évaluer le degré de spécificité de la situation de communication et démêler ainsi le flou terminologique parmi les « phrasèmes communicatifs » (Burger, 1998) – depuis les « formules de routine » de Coulmas (1979) jusqu'aux « actes de langage stéréotypés » (Kauffer, 2013) en passant par des « expressions conventionnelles » (Edmonds, 2013), les « énoncés liés » (Fónagy, 1997 et Martins-Balthar, 1997), les « phrasèmes pragmatiques » (Pernod, 2013), etc. S'il y a, certes, un ancrage pragmatique dans des énoncés tels que *Ça pour surprise, c'est une surprise* ou *Un moment s'il vous plaît*, il nous semble plus difficile de justifier leur statut de pragmatèmes (selon les auteurs) par rapport à des clichés comme *Quel âge as-tu ?* ou *Ça ne te regarde pas*. À notre avis, ces hésitations pourraient être dissipées si l'on acceptait de faire valoir d'autres propriétés qui se dégagent du caractère culturel et ritualisé des pragmatèmes, comme Blanco et Mejri nous le font remarquer. En effet, au-delà de leur valeur illocutive, qu'ils partagent avec les clichés, les pragmatèmes traduisent des savoir-faire culturels et sont d'une certaine façon « imposés » par une norme sociale, de sorte que leur énonciation ne suppose pas uniquement l'accomplissement d'un acte de parole mais

aussi la manifestation d'une certaine stéréotypie comportementale qui en accord avec les conventions.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les auteurs constatent la faible représentation des pragmatèmes dans les dictionnaires de langue française et démontrent les insuffisances des descriptions lexicographiques. Sont ensuite évalués des dictionnaires bilingues français-anglais et français espagnol ainsi que la lexicographie diasystémique, ce qui fournit un nombre non négligeable d'exemples dans plusieurs langues et dans plusieurs contextes. Cette évaluation est complétée par l'analyse de plusieurs manuels de français langue étrangère, différentes grammaires françaises de la deuxième moitié du XX^e siècle et plusieurs guides de conversation pour des étrangers désirant communiquer en russe, espagnol ou catalan. La lecture des passages consacrés aux guides de conversation français-allemand à caractère militaire ainsi qu'aux *Manières de langage* du XIV^e et XV^e siècles est particulièrement stimulante.

Cette étude a le mérite de proposer des pistes pour le traitement lexicographique des pragmatèmes. Les auteurs abordent les problématiques liées à la lemmatisation des pragmatèmes et au choix des entrées. Ils s'interrogent sur la forme canonique de pragmatèmes ayant de nombreuses variantes (*défense de marcher sur la pelouse ; il est interdit de marcher sur la pelouse ; ne pas marcher sur la pelouse ; pelouse interdite, prière de ne pas marcher sur la pelouse ...*) ce qui, selon notre opinion, ouvre une voie à l'analyse plus étendue de la phraséologie avec une perspective discursive qui rapprocherait ces énoncés des « motifs » de Longret et Meillet (2013) ou des « routines sémantico-rhétoriques » de Tutin et Kraif (2016). Cette visée discursive est suggérée par les auteurs lorsqu'ils abordent les séquences de pragmatèmes ou l'existence de pragmatèmes qui correspondent à des textes brefs. D'ailleurs, cette capacité des pragmatèmes à prendre la forme de catégories différentes allant des lexèmes aux séquences textuelles en passant par les énoncés (compositionnels ou non) et les structures syntaxiques « à cases vides » fait plutôt penser à une incidence pragmatique qui traverse le lexique et le dépasse.

Cet ouvrage donne largement à penser et apporte une pierre majeure aux études sur les phrasèmes pragmatiques. La perspective d'analyse adoptée peut constituer une initiation originale à la phraséologie. Le style clair et simple dans l'ensemble le rend accessible tout en permettant d'aborder des problèmes parfois complexes. Aucun ennui, donc, à le lire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BURGER, Herald (2007) : « Semantic aspects of phrasemes », in : H Burger, D. Dobrovolskij, P. Kühn et N. Norrick (dir.), *Phraseologie / Phraseology: ein internationales Hand-*

buch der zeitgenössischen Forschung / An International Handbook of Contemporary Research. Berlin /New York, de Gruyter Mouton, 90–109.

- COULMAS, Florian (1979) : « On the sociolinguistic relevance of routine formulae ». *Journal of Pragmatics*, 3, 239-266.
- EDMONDS, Amanda (2013) : « Une approche psycholinguistique des phénomènes phraséologiques : le cas des expressions conventionnelles ». *Langages*, 189, 121-138.
- FÓNAGY, Ivan (1997) : « Figement et changement sémantique », in : M. Martins-Baltar (dir.), *La locution entre langue et usages*. Fontenay-Saint-Cloud, ÉNS Éditions, 131-164.
- KAUFFER, Maurice (2013) : « Le figement des actes de langage stéréotypés en français et en allemand ». *Pratiques*, 159/160, 42-54.
- LONGRÉE, Dominique et Sylvie MELLET (2013) : « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours ». *Langages*, 189, 65-79.
- MARTINS-BALTAR, Michel (1997) : « De l'énoncé lié à l'énoncé de motif usuel : le projet de dictionnaire DICOMOTUS », in : J. Perrot (dir.), *Polyphonie pour Iván Fónagy*. Paris, L'Harmattan, 323-341.
- MEL'ČUK, Igor (2013) : « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... ». *Cahiers de lexicologie*, 102, 129–150.
- MEL'ČUK, Igor (2015) : « Clichés, an Understudied Subclass of Phrasemes ». *Yearbook of Phraseology*, 5, 35–50.
- PERNOT, Caroline (2013) : « Le défigement de phrasèmes pragmatiques et sa traduction ». *Pratiques*, 159-160, 179-188.
- TUTIN, Agnès et Olivier KRAIF (2016) : « Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents ». *Lidil*, 53, 119-141.

Para citar esta nota de lectura / Pour citer cette note de lecture :

CATENA RODULFO, Àngels (2019): «Contribution à l'étude des pragmatèmes. Au sujet de l'ouvrage de Xavier Blanco Escoda et Salah Mejri, *Les Pragmatèmes* (Paris, Classiques Garnier, coll. « Domaines linguistiques, 11 », 2018, 180 p. ISBN : 978-2-406-08203-3)». *Çédille, revista de estudios franceses*, 16, 451-455. DOI: <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2019.17.16.25>.